

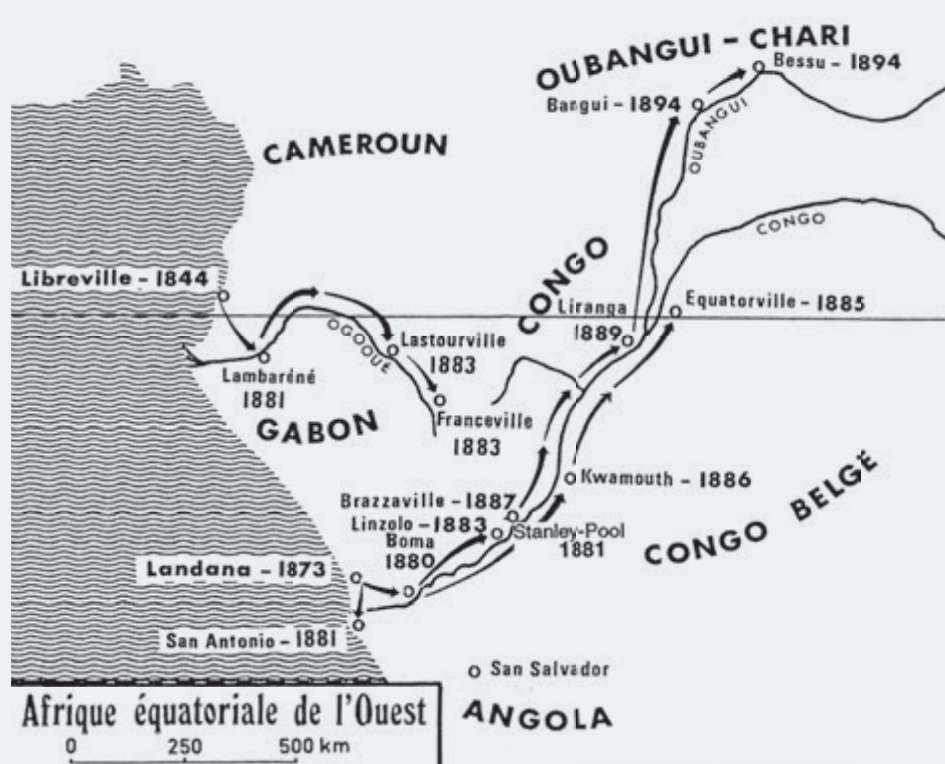


DOSSIER

# LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT ET L'AFRIQUE (XVIII<sup>E</sup>-XX<sup>E</sup> SIÈCLE)

Par Nicolas Rolland

*Missions catholiques, ethnologie et art africain*



La Congrégation du Saint-Esprit, fondée à Paris en 1703 par Claude-François Poullard des Places (1679-1709), est une société missionnaire catholique qui s'est fixé pour objectif d'annoncer l'Évangile aux populations les plus pauvres et les plus délaissées. Si l'institut se cantonne au départ à des ministères populaires dans les régions abandonnées de la France, il accepte également très tôt des missions en Asie, au Canada et en Guyane française. En 1778, le Saint-Siège lui confie la préfecture apostolique de Saint-Louis du Sénégal, premier lieu de son implantation en Afrique. En 1848, la fusion avec la Congrégation du Saint-Cœur de Marie, fondée par François Libermann (1802-1852) et qui se destinait à l'évangélisation des Noirs, renforce encore cette inclination. Dès lors, et bien que les Spiritains continuent par ailleurs à prospérer partout dans le monde, leur histoire devient étroitement et indéfectiblement liée à celle du continent africain.

## I. LES SPIRITAINS EN AFRIQUE : UNE LONGUE HISTOIRE

Les Spiritains ont eu des prédécesseurs en Afrique noire. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les missionnaires jésuites, capucins ou dominicains sont parvenus à établir des églises et des diocèses au Congo, au Mozambique, sur la Côte de l'or<sup>1</sup> ou le long du golfe de Guinée. Mais la mortalité élevée des hommes, l'affaiblissement des ordres religieux portugais et les ravages de l'esclavage ont fini par réduire ces structures à néant. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne reste plus en Afrique que la préfecture apostolique du Sénégal, dotée de deux ou trois prêtres tout au plus.

En 1842, le Saint-Siège accepte la création d'un nouveau vicariat – le vicariat des Deux-Guinées – s'étendant le long des côtes occidentales sur plus de huit mille kilomètres, du Sénégal à l'Afrique du Sud. M<sup>gr</sup> Edward Barron, nommé évêque de ce territoire, se met en quête de personnel. Mais les candidats à l'apostolat en Afrique sont rares. Les Jésuites et les Dominicains s'étant récusés, c'est finalement auprès de Libermann et de ses futurs Spiritains que M<sup>gr</sup> Barron trouve ses hommes.

L'année 1842 marque donc les véritables débuts de l'expansion spiritaine en Afrique noire, tout en ouvrant une nouvelle phase d'évangélisation du continent. Cette année-là, une première équipe de missionnaires est envoyée de Gorée au Sénégal vers le cap des Palmes (une rade stratégique plus au sud, entre l'actuel Libéria et la Côte d'Ivoire). Les hommes sont en apparence bien préparés : ils ont effectué en France des marches d'entraînement de soixante-dix kilomètres par jour et emportent avec eux vingt tonnes de matériel. L'expérience tourne pourtant rapidement à l'hécatombe. Trois rescapés – que l'on croyait morts – cherchent une meilleure base plus au sud et arrivent au Gabon en septembre 1844. Ils y créent leur première mission à Sainte-Marie, près de l'actuelle Libreville.

Ainsi – et malgré les nombreuses stratégies élaborées en amont – l'implantation progressive des Spiritains en Afrique noire ne saurait être considérée comme le fruit d'un plan précisément suivi. Le taux de mortalité dramatiquement élevé des premiers missionnaires<sup>2</sup>, le manque de ressources financières, la cohabitation parfois délicate avec les populations locales ou la défense par les nations européennes de leurs aires d'influence sont autant de facteurs qui obligent la congrégation à adapter ses projets et avancer avec pragmatisme.

FIG. 1 (PAGE DE GAUCHE, EN HAUT) : Auteur inconnu. Mission Notre-Dame de Bagamoyo (Tanzanie), fondée par les Spiritains en 1868, telle qu'on pouvait la voir dans les années 1870. Gouache sur papier.

© Congrégation du Saint-Esprit (CSSp).

FIG. 2 (PAGE DE GAUCHE) : Pénétration spiritaine en Afrique de l'Ouest (1844-1894).

Extrait de Henry J. Koren, *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982, p. 369.



FIG. 3 (EN HAUT À DROITE) : Le père Camille Laegel (1880-1956) à côté d'un « féticheur ». Angola. Premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

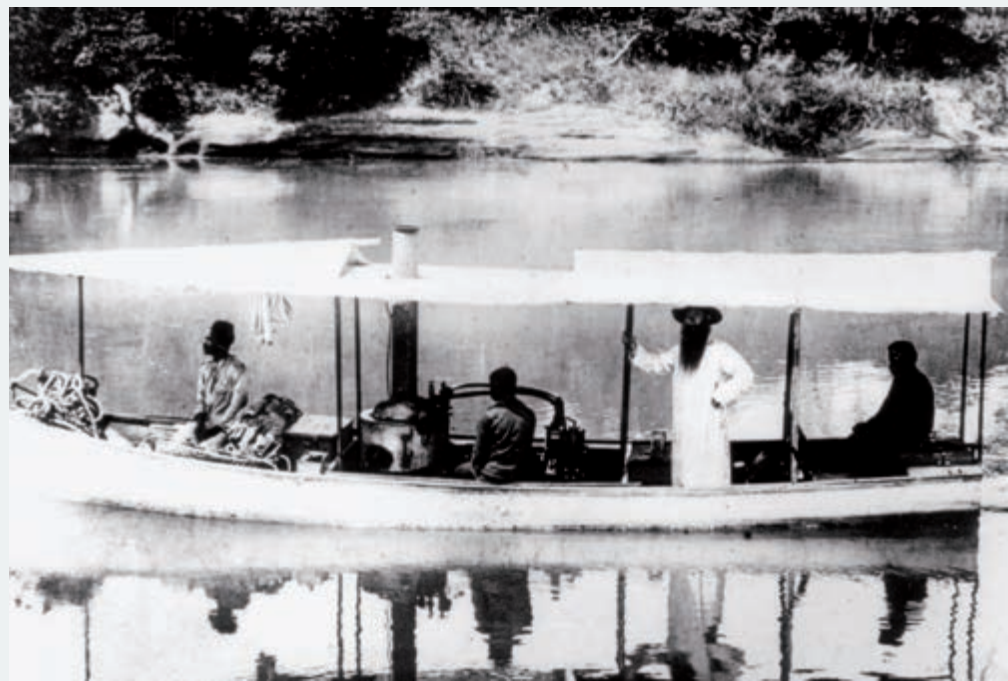
© CSSp.

FIG. 4 (CI-DESSUS) : Le père Léonard Allaire (1870-1947) et ses esclaves libérés. Brazzaville, Congo. Vers 1890.

© CSSp.

FIG. 5 (CI-DESSOUS) : Le père Mathurin Le Mailloux (1878-1945) dans la chaloupe de la mission de Musuko. Angola. Premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

© CSSp.



Les premières années sont très dures : en dix ans, sur treize stations créées, sept doivent fermer pour cause de pillage, de maladie ou de décès. Mais les Spiritains se révèlent persévérants et opiniâtres. Les difficultés de départ sont surmontées et les missions ne tardent pas à se multiplier sur le continent. De 1852 à 1881, vingt nouveaux établissements sont fondés sur les côtes occidentales (Guinée, Nigeria, Gabon, Congo, Angola, Afrique du Sud) et orientales (Madagascar, Zanzibar, Mozambique).

La montée en puissance de nouveaux instituts missionnaires (Père blancs, Missions africaines de Lyon, Pères de Scheut) oblige pourtant les Spiritains à concentrer leurs efforts sur des territoires précis. L'évangélisation de l'Angola leur sera ainsi largement dévolue. Mais c'est un peu plus au nord, dans les limites de ce qui allait devenir l'Afrique équatoriale française (comprenant les actuels Gabon, république du Congo, République centrafricaine et une partie du Tchad), que ces derniers s'implantent le plus solidement et le plus durablement. Présents au Gabon dès 1844 et au Moyen-Congo dès 1873, les Spiritains partent des côtes, remontent les fleuves et développent en quelques décennies au cœur du pays un maillage étroit de missions, relayées par d'innombrables stations et postes de brousse. En 1894, ils parviennent jusqu'à Bangui et Bessu (actuelle République centrafricaine) et récupéreront même la charge du Cameroun, après la Première Guerre mondiale, lorsque les Pallotins<sup>3</sup> allemands en seront chassés.



FIG. 6 (EN BAS À GAUCHE) : M<sup>gr</sup> Prosper Augouard (1852-1921) avec le chef bétou faisant le « pacte de sang ». Oubangui. 1892.  
© CSSp.

FIG. 7 (CI-CONTRE) : Effigie gardienne de reliquaire. Fang, Gabon. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bois, laiton, verre et pigments rouges.  
H. : 54 cm.  
Collection CSSp.  
© CSS, photo : Vincent Girier-Dufournier.



C'est dans ce vaste territoire apostolique, gigantesque creuset de peuples et de civilisations, que vont cohabiter durant plus d'un siècle et demi missionnaires spiritains et populations africaines, au cours d'un long et complexe processus d'acculturation, dont chaque protagoniste sortira à jamais marqué.

## II. MISSIONNAIRES ET ETHNOLOGUES ?

Lorsque François Libermann, cofondateur de la congrégation, envoie ses premiers émissaires sur le continent noir, il sait que le fossé culturel qui les sépare des Africains est immense. En annonçant à ces derniers l'Évangile, les missionnaires ne doivent-ils pas d'ailleurs œuvrer à leur rapprochement ? Libermann souhaite que ses Spiritains accomplissent leur devoir mais se gardent de toute condescendance à l'égard de la culture africaine dont ils ne savent rien. Ils doivent apprendre à connaître les hommes et respecter leurs croyances, car c'est la seule voie pour parvenir à les aimer, et ainsi agir en bon chrétien<sup>4</sup>.

Mais cette connaissance de l'autre trouve également sa justification dans des considérations plus concrètes et militantes. « Le premier devoir du missionnaire catholique est de remplir sa mission : propager l'Évangile, faire le catéchisme, mettre les vérités nécessaires au salut à la portée du plus grand nombre d'âmes possible<sup>5</sup> » rappelle M<sup>gr</sup> Alexandre Le Roy. Pour ce faire, celui-ci doit établir une profonde intimité et une grande confiance avec les populations qu'il entend conver-



FIG. 8 (CI-DESSUS) : Tête *byeri* gardienne de reliquaire. Fang, Gabon. XVIII<sup>e</sup> siècle. Bois et verre. H. : 48 cm. Achat au père Trilles en 1902. Neuchâtel, musée d'Ethnographie, III.C.7400. © Musée d'Ethnographie de Neuchâtel.

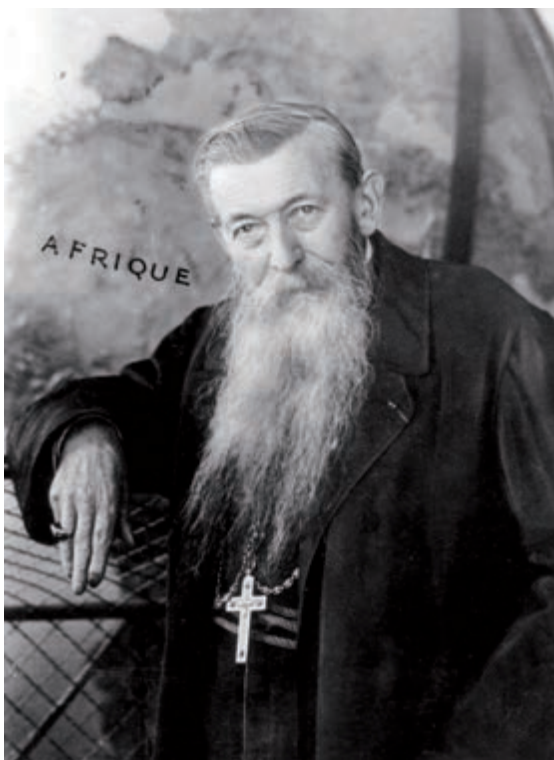


FIG. 9 (À GAUCHE) : M<sup>gr</sup> Alexandre Le Roy, 1854-1938. © CSSp.

tir. La maîtrise de la langue constitue ainsi le premier devoir du missionnaire pour entrer en contact et instruire l'indigène. Les très nombreux essais de grammaire, lexiques et dictionnaires publiés par les Spiritains dès les années 1840 témoignent du zèle avec lequel ces derniers s'acquittèrent de cette tâche. Mais la connaissance des populations locales va encore au-delà et le missionnaire se doit d'étudier également les structures sociales, les mœurs, la pensée, etc. Car une bonne appréhension de ce canevas culturel lui sera utile, d'abord pour se faire accepter et apprécier des autochtones, mais encore pour servir de base à une instruction religieuse chrétienne solide.

**Naissance d'une ethnologie religieuse catholique**  
C'est sans doute ici, dans ce patient travail d'approche des populations et de collecte de l'infor-



FIG. 10 (À GAUCHE) :  
« Chez les Massongo,  
dessins sur les portes (l'art  
primitif ?) ».  
Crayon sur papier.  
Extrait de Alexandre Le Roy, *En passant,  
croquis de route (Gabon), 1895.*  
© CSSp.

FIG. 11 (À DROITE) :  
« Tatouages (fleur de lys) au  
Muni ».  
Crayon sur papier.  
Extrait de Alexandre Le Roy, *En passant,  
croquis de route (Gabon), 1895.*  
© CSSp.



FIG. 12 (CI-DESSOUS) :  
« Fétiche des Mpongwés ».  
Crayon sur papier.  
Extrait de Alexandre Le Roy, *En passant,  
croquis de route (Gabon), 1895.*  
© CSSp.

FIG. 13 (PAGE DE DROITE,  
EN HAUT) : Le père  
Camille Laagel (1880-1956)  
prêchant, un crâne humain  
posé sur les genoux.  
Angola. 1932.  
© CSSp.



FIG. 14 (PAGE DE DROITE,  
AU MILIEU) : Le père Ange  
Dréan (1882-1933), ad-  
ressant un sermon sur la mort  
au cours d'une cérémonie  
œcuménique accompagnant  
l'enterrement traditionnel  
d'un chef téké.  
Brazzaville. 1918.  
© CSSp.

mation, que les missionnaires qui s'en donnent la peine contribuent le mieux à l'émergence de la science naissante qu'est l'ethnologie. Ces derniers disposent d'un temps d'observation très long qui fait souvent défaut aux chercheurs de passage et peuvent réunir des renseignements de première main qui servent de source à bien des anthropologues. Mais les missionnaires ne se contentent pas simplement de collecter l'information. Ils tentent aussi de l'analyser et d'en faire naître un savoir, souvent équivoque. C'est sur ce terrain – celui d'une production savante à la fois ethnologique et religieuse, prenant forme à travers revues, essais et colloques – que le travail des missionnaires et celui des ethnologues professionnels entrent plus nettement en conflit.

La naissance d'une telle « science religieuse » – sorte d'anthropologie apologetique – doit être replacée dans le contexte intellectuel de l'époque. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de disciplines (sociologie, psychologie, psychanalyse, philosophie, etc.) se saisissent de la question religieuse et tentent de l'expliquer dans une perspective critique et rationaliste. Cette incursion dans leur espace réservé est vécue par les hommes d'église comme une dangereuse entreprise d'« irrégion<sup>6</sup> » et dénoncée comme une « attitude réductrice [...] qui vise à dissoudre le religieux dans la religion de l'humanité<sup>7</sup> ». L'anthropologie, en particulier, avec des auteurs comme Edward B. Tylor, n'hésite pas à poser la question de l'origine de Dieu et, à travers l'étude de la vie sociale archaïque, à développer une théorie de l'évolution des mythes et des croyances. Face à cette concurrence, les instituts religieux font le choix « de s'appropriier ces savoirs et de les produire eux-mêmes soit pour accommoder la transmission du message évangélique soit pour s'engager dans une véritable contre-science<sup>8</sup> ».

La revue *Anthropos*, fondée en 1906 par le père allemand Wilhelm Schmidt, est un des principaux canaux d'expression de cette ethnologie religieuse catholique, qui se positionne contre la science universitaire de Marcel Mauss. Alexandre Le Roy, alors connu pour ses travaux ethnographiques, signe l'article liminaire du premier numéro de la revue. Dans ce plaidoyer resté célèbre, le Spiritain explique et défend le rôle scientifique que les missionnaires se doivent selon lui d'assumer, en tant qu'hommes de terrain, au plus près des réalités du

pays dans lequel ils sont implantés, mais aussi en tant qu'hommes d'église, les mieux à même – toujours selon lui – de juger des questions religieuses, y compris dans leurs manifestations les plus archaïques (croyance dans le pouvoir des esprits, culte des ancêtres, etc.).

### Quelques ethnologues spiritains

Alexandre Le Roy est un homme de terrain aguerri, resté onze ans sur la côte d'Afrique de l'Est (au Kenya et en Tanzanie), puis quatre ans au Gabon. Son activité en Afrique est débordante : il fonde plusieurs missions, rédige le premier dictionnaire ki-swahili-français, relève le cours de rivières, gravit le Kilimandjaro, découvre des plantes et des insectes inconnus, mais surtout s'intéresse de près aux populations, à leurs modes de vie et à leurs croyances, qu'il « croque » volontiers dans ses précieux carnets de route, dont les esquisses servent à illustrer ses ouvrages : *À travers le Zanguebar* (1884), *Au Kilima-Ndjaru* (1893), *Sur terre et sur l'eau* (1894). Mais ce sont deux autres publications importantes qui le confirment comme ethnologue accompli : *Les Pygmées : négrilles d'Afrique et négritos de l'Asie* (1905) et *La religion des primitifs* (1909), dans laquelle il reprend la série de conférences qu'il donne durant trois mois (1907-1908) pour inaugurer la chaire d'histoire des religions créée à l'Institut catholique de Paris avec les encouragements de Pie X.

Sa vie durant, Le Roy tente de mettre en pratique ses propres préceptes et de prouver que l'on peut « être à la fois bon chrétien et grand savant<sup>9</sup> ». Pourtant, et malgré une importante influence intellectuelle, assez peu de ses coreligionnaires spiritains suivront son exemple. Parmi ses principaux disciples, citons le père Henri Trilles (1866-1949), qui fut l'un des premiers explorateurs du pays Fang au Nord-Gabon, publia plusieurs ouvrages sur le sujet et collecta de nombreux artefacts qu'il céda au musée d'Ethnographie de Neuchâtel (dont sa fameuse tête de reliquaire fang-betsi). Citons encore le père Constant Tastevin (1880-1962), qui devint spécialiste des Indiens Tupi (Amazonie) avant d'effectuer deux voyages scientifiques en Afrique, d'où il rapporta – entre autres – un important ensemble d'objets magiques hoyo originaires du Cabinda (Congo portugais). Mentionnons enfin le père Charles Estermann (1895-1976), qui vécut un demi-siècle en Angola, se passionna pour les cultures

FIG. 15 (EN BAS) : Photographie prise par un Spiritain. Katanga, RDC. Vers 1920-1930.

© CSSp.  
 Au dos de la photographie figurent des annotations fort précises : « La femme principale du chef est habillée en soie, abrite son teint sous l'ombrelle, tandis que son mari a recours aux fétiches de la secte des Tambwe pour guérir de ses rhumatismes. La sorcière, à droite, tient en main le « Kalema », arme redoutable qui n'est qu'une petite lame au manche recourbé en zigzag ; tous ceux que la sorcière arrive à toucher du Kalema doivent payer une chèvre. Sorcière XX<sup>e</sup> siècle aussi, au front bandé de simili-soie, portant jupon de velours rouge. On aperçoit un bras du Congo ».



de cette vaste région et publia de nombreux travaux d'anthropologie, dont une *Ethnographie du sud-ouest de l'Angola* (1961) en trois volumes.

Faut-il voir un lien direct entre les recherches de ces missionnaires-scientifiques et la constitution des importantes collections ethnographiques que la Congrégation du Saint-Esprit accumula au fil du temps ? Rien n'est moins sûr. Si une partie des objets rapportés par le père Tastevin fut effectivement déposée à la congrégation (l'autre partie étant donnée au musée de l'Homme), la grande majorité des artefacts qui composent ces collections fut collectée dans des circonstances qui nous sont aujourd'hui inconnues. Mieux : l'étude du parcours de ces objets en France révèle qu'ils furent rassemblés, non pour être étudiés dans une démarche scientifique – quand bien même se serait-il agi d'une ethnologie catholique ambiguë sur ses fins – mais bien davantage pour servir d'outil et de support au discours de la propagande missionnaire.

### III- L'HISTOIRE TOURMENTÉE DES COLLECTIONS SPIRITAINES

C'est sans doute dans les années 1860-1870, alors que les retours de missionnaires vers la France se multiplient, que les Spiritains rapportent leurs pre-



FIG. 16 (EN HAUT À DROITE) : Exposition missionnaire internationale du Vatican, 1925, vitrines de la Congrégation du Saint-Esprit.

© CSSp.

FIG. 17 (CI-CONTRE) : Tabouret caryatide. Luba-Hemba, RDC. XIX<sup>e</sup> siècle.

Bois dur. H. : 55 cm.  
Collecté en 1913 par le père Henri Maurice (CSSp) dans le village de Buli (RDC) et présenté en 1914 lors de l'exposition d'art africain en soutien au Souvenir africain organisée par le père Daniel Brottier (CSSp).  
Ancienne collections CSSp.  
Collection privée.  
© CSSp.



miers objets d'Afrique. En l'absence d'inventaire ancien, il est cependant impossible de préciser leur typologie et leur nombre. Le besoin se fait en tout cas rapidement ressentir de les organiser et de les présenter. Vers 1885, les pères du Saint-Esprit aménagent un musée au scolasticat de Chevilly, dans l'ancienne salle commune du noviciat<sup>10</sup>. Bientôt, d'autres maisons provinciales de la congrégation rassembleront également leurs objets dans des « cabinets » rudimentaires (Langonnet, Mortain, Blotzheim, Piré). La démarche est commune à tous les grands ordres missionnaires de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

Le musée spiritain de Chevilly permet dans un premier temps de réunir les ensembles déjà existants, mais aussi et surtout de créer un effet d'appel : le *Bulletin Général* annonce que « tout ce que les Pères pourront rapporter pour compléter [le musée], en fait d'objets curieux ou intéressants, de l'Afrique ou des colonies, sera reçu avec reconnaissance<sup>12</sup> ». Celui-ci amorce ainsi une forme de systématisation des collectes, qui se généralisent et s'ouvrent sur toutes les catégories d'artefacts, y compris les plus sacrés.

Mais les musées missionnaires ne sont pas des institutions scientifiques et si leur éclosion, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, coïncide avec celle des musées d'ethnographie, leur logique demeure très différente. Tandis que ces derniers orientent leurs moyens vers l'étude et la présentation de pièces soigneusement classées et contextualisées, les musées missionnaires apparaissent plutôt comme des « instruments au service de la mission<sup>13</sup> », des outils destinés à sensibiliser et unir les futurs missionnaires face aux obstacles dressés sur le chemin de l'apostolat. Saisie par la propagande, cette fonction « fédératrice » des collections ethnographiques va bientôt révéler toute sa puissance et s'amplifier à travers le phénomène des expositions internationales.

### Propagande et expositions

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué dans le monde catholique par un mouvement de renouveau missionnaire, à la fois cause et conséquence d'une vaste campagne de mobilisation du peuple chrétien orchestrée par l'Église. Véritable propagande au sens premier du terme<sup>14</sup>, le discours missionnaire s'adresse à des publics ciblés et emprunte des canaux de diffusion de masse très variés : périodiques, romans, biographies, almanach illustrés, calendriers, cartes postales, littérature savante, radiophonie, cinéma, etc.

Parmi ces vecteurs, les expositions internationales qui fleurissent partout en Europe à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont un instrument privilégié. Créées initialement pour présenter les réalisations industrielles des différentes nations, ces immenses vitrines du progrès intègrent peu à peu les nouveaux territoires des empires coloniaux dans leur sphère et avec eux tous les acteurs de l'expansion coloniale. C'est dans ce cadre que les missions sont bientôt admises comme participantes. Le Vatican lui-même, présentant l'intérêt de ces grands événements populaires, ne tarde pas à se saisir de la formule, qu'il décline sous la forme d'expositions dédiées à l'apostolat missionnaire.

La Congrégation du Saint-Esprit participe activement – en collaboration avec de nombreux autres ordres missionnaires – à toutes ces grandes expositions, qui alternent avec des événements plus modestes (journées missionnaires, visites dans les séminaires) destinés à faire connaître l'action spiritaine dans les provinces françaises. Dans ce contexte de communication tous azimuts, les collections ethnographiques recueillies par les



FIG. 18 (CI-DESSUS) : Statue à pouvoirs *nkondi*. Vili, Congo. XIX<sup>e</sup> siècle. Bois, pigments, fibres végétales, plumes, clous en métal, résine et tissu. H. : 55 cm. Présentée au pavillon des Missions catholiques lors de l'Exposition coloniale de Paris, 1931. Ancienne collection CSSp. Collection privée. © CSSp.



FIG. 19 (À DROITE) : Musée missionnaire des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, vers 1935. © CSSp.



missionnaires se trouvent bientôt engagées dans un nouveau processus de présentation.

### Les collections ethnographiques, outils de communication

En France, les missions évangéliques protestantes sont les premières, dès l'Exposition universelle de 1867, à présenter leurs collections d'objets. Il faut attendre 1894 et l'Exposition universelle de Lyon pour que les missions catholiques les imitent. La Société des missions africaines organise à cette occasion une exposition d'objets. Si les Spiritains ne sont pas impliqués directement dans l'événement, celui-ci mérite néanmoins d'être mentionné ici, en ce qu'il fonde une démarche bientôt commune à tous les ordres missionnaires catholiques.

Les pièces montrées à l'Exposition universelle de Lyon sont majoritairement des sculptures liées à la magie et à la divination<sup>15</sup>. Leur nature et leur fonction étant pour la plupart inconnues, la force de ces artefacts réside pour les propagandistes missionnaires dans leur capacité à capter les projections du public. Images vivantes du paganisme africain, les « fétiches » symbolisent l'ignorance de la Révélation dans laquelle les Noirs sont restés. Ils ont ainsi le pouvoir positif de susciter compassion et charité, tout en démontrant la nécessité de l'œuvre apostolique. Mais les « fétiches » matérialisent aussi, de façon négative, la supposée sauvagerie de l'Afrique : l'anthropophagie, les sacrifices, l'idolâtrie. Autant d'aspects exacerbés par les commentaires caricaturaux accompagnant les œuvres<sup>16</sup> et qui, par opposition, renvoient au courage, à l'abnégation et au dévouement des missionnaires. L'exposition de 1894 jette ainsi les bases d'une relation ambiguë qui va unir, pour les décennies à venir, objets ethnographiques et communication missionnaire.

Plusieurs événements importants impliquant la Congrégation du Saint-Esprit, replacés dans cette démarche propagandiste, permettent aujourd'hui de comprendre la manière dont les collections spiritaines ont été constituées et utilisées.

### Principales expositions impliquant les Spiritains

En mai 1914, la Congrégation du Saint-Esprit organise une grande exposition d'art africain, non plus dans le cadre imposant d'une exposition universelle ou coloniale, mais dans celui, plus intime, d'un hôtel particulier de la rue d'Astorg à Paris. L'événement, orchestré par le père Daniel Brottier, vise



FIG. 20 (CI-DESSUS) :  
Masque de la danse *okuyi*.  
Punu, Gabon. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bois polychrome. H. : 34 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.



FIG. 21 (À GAUCHE) :  
Soufflet de forge *okuka*.  
Punu / Lumbu, Gabon.  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bois et peau animale. 50 x 30 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.

à soutenir le *Souvenir africain*, une revue créée en 1912 dans le but de financer la cathédrale du même nom à Dakar. Si l'exposition ne paraît fournir que peu d'explications scientifiques sur les objets présentés, ceux-ci sont en revanche largement valorisés en tant qu'authentiques créations artistiques. En ce début de XX<sup>e</sup> siècle, le fait est suffisamment rare pour être mentionné. Le père Maurice Briault n'hésite pas à saluer le travail de ces sculpteurs africains « que l'on croit bien à tort dénués de tout sens artistique<sup>17</sup> ». Guillaume Apollinaire lui-même, venu en visiteur, y reconnaît « de merveilleuses idoles, statues passionnées, infiniment précieuses, sculptées par de grands artistes anonymes<sup>18</sup> ».

Cet événement annonce une manifestation d'une toute autre envergure, à laquelle les Spiritains participeront avec des dizaines d'autres instituts : l'Exposition missionnaire internationale du Vatican, qui se déroule de décembre 1924 à janvier 1926. D'une taille considérable, celle-ci se donne pour objectif de rassembler à Rome « tout ce qui est propre à mettre en lumière la nature et l'action des missions catholiques, les lieux où elles opèrent, en un mot, tout ce qui s'y apparente<sup>19</sup> ». Elle s'appuie pour cela sur la présentation de plus de cent mille objets et documents, confirmant au passage les collections ethnographiques dans leur statut de matériel pédagogique et idéologique de première utilité. Alexandre Le Roy, alors supérieur de la congrégation, demande à tous les chefs de missions spiritaines dans le monde d'acquérir des objets afin de les envoyer au Vatican<sup>20</sup>. Pas moins de quarante-deux caisses d'objets sont ainsi transportées à Rome par les Spiritains ! La moitié sera donnée au Saint-Siège à l'issue de l'exposition afin de doter le futur Musée missionnaire du Vatican.

Cinq ans plus tard, les Spiritains réitèrent l'expérience dans le cadre de l'Exposition coloniale de 1931 organisée à Paris. Un Pavillon des missions catholiques est érigé et les pères du Saint-Esprit se voient attribuer l'aménagement de la grande salle dédiée à l'Afrique équatoriale. Les collections ethnographiques sont à nouveau au cœur du dispositif. Louis Le Hunsec, supérieur de la congrégation, lance un nouvel appel pour rapporter

des objets d'Afrique<sup>21</sup>. L'exposition met en scène des peintures, des photographies, des dioramas représentant la vie de la mission, mais aussi des masques et des statues officiant dans les rites traditionnels, ainsi que de l'art chrétien indigène.

Après la Seconde Guerre mondiale, ces événements d'envergure sont remplacés par des expositions missionnaires plus modestes et itinérantes, quadrillant le territoire français, jusque dans ses zones les plus rurales. Les objets issus des collections y sont encore exposés, dans des conditions



FIG. 22 (À GAUCHE) : Figure gardienne de reliquaire. Sango, Gabon. XIX<sup>e</sup> siècle.

Bois, laiton, cuivre, peau animale, fibres naturelles et ossements. H. : 41 cm.

Collection CSSp.

© CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.

souvent précaires, disposés sur des tables ou simplement fixés sur des panneaux aux côtés de slogans vantant les progrès de la mission. Ce n'est finalement qu'à partir des années 1960 que les Spiritains – touchés par les indépendances africaines et la décolonisation – opéreront une dissociation salutaire entre collections ethnographiques et propagande missionnaire, investissant alors le musée comme lieu de mémoire et d'échange.

### Précarité et renouveau des musées spiritains

Suite à l'exposition coloniale de 1931, la Congrégation du Saint-Esprit avait jugé utile de déplacer le musée de Chevilly au cœur de Paris, dans les bâtiments de l'œuvre des Orphelins-Apprentis d'Auteuil. Mais en 1960, celui-ci doit à nouveau déménager et c'est l'abbaye Blanche de Mortain (Manche), où se trouve un scolasticat, qui est désignée comme nouveau lieu d'accueil. Un musée y est aménagé, malheureusement vite amputé de son contenu : les toitures de l'abbaye doivent être remplacées et, en 1968, la décision est prise de céder une partie des objets pour financer les rénovations. Les Spiritains quittent définitivement Mortain en 1984, et ce qui reste des collections est transféré à l'abbaye Notre-Dame de Langonnet (Morbihan) où un nouveau musée est aménagé en 1989. Mais l'ensemble des collections spiritaines n'y est pas réuni. Une partie d'entre elles reste dispersée dans les différentes maisons de la congrégation en France, conservée dans de petits musées confi-



FIG. 23 (À DROITE) : Figure gardienne de reliquaire. Ndassa, Gabon. XIX<sup>e</sup> siècle. Bois, laiton, cuivre et fer. H. : 56 cm. Rapportée de Franceville en 1916 par André-Édouard Martin. Collection CSSp. © CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.



FIG. 24 (CI-CONTRE) : « Fétiche des Ba-tégué et case fétiche ». Crayon sur papier. Extrait de Alexandre Le Roy, *En passant, croquis de route (Gabon)*, 1895. © CSSp.

FIG. 25 (PAGE DE DROITE) : Statue reliquaire. Ambete, Gabon/Congo. XIX<sup>e</sup> siècle. Bois, pigments, cauris, fibres végétales et ossements. H. : 75 cm. Collection CSSp. © CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.

dentels ou simplement disposée dans des vitrines meublant les salles communes ou les couloirs des communautés.

Dans les années 1980, les Spiritains redonnent au musée toute sa valeur comme lieu d'accueil et de présentation des collections, ce dont témoigne la rénovation du musée de Langonnet. Après le concile Vatican II, dans le contexte de la décolonisation, le terme « propagande » apparaît désuet et chargé d'une connotation trop conquérante pour une Église qui se veut humble et en quête de dialogue. « L'animation missionnaire » prend le relais, dans une dynamique d'ouverture qui contribue à renouveler le regard des Spiritains sur leurs collections ethnographiques. Le musée devient un espace de parole, où les missionnaires racontent avec modestie et pragmatisme leur expérience et leur connaissance des cultures africaines, où les visiteurs sont invités à la discussion. Les collections ne sont plus perçues comme des instruments de recrutement ou de propagande ; elles nourrissent un échange dans lequel chacun peut dire et interroger son propre rapport au monde.

Cette démarche singulière n'est pas antinomique avec une ouverture aux méthodes de l'anthropologie moderne, qui porte sur les collections spiritaines un regard à la fois différent et complémentaire. À partir des années 2000, les liens tissés avec ethnologues et historiens attestent d'une prise de conscience de la part de la congrégation : celle de sa responsabilité dans la conservation et la transmission d'un patrimoine dont l'histoire l'a rendue gardienne, mais qui, à bien des égards, lui échappe.

#### IV - LES COLLECTIONS SPIRITAINES, TÉMOIGNAGES MÉCONNUS DES ARTS ANCIENS D'AFRIQUE NOIRE

La vente d'une partie des collections spiritaines à la fin des années 1960 rend aujourd'hui complexe l'appréhension du fonds dans sa globalité historique. De nombreux objets ont rejoint à cette époque de prestigieuses collections privées (Morris Pinto, André Fourquet, Armand Charles, Alain Schoffel, entre autres) et réapparaissent depuis sporadiquement sur le marché ou dans des publications.

Parmi ceux-ci, plusieurs chefs-d'œuvre. Citons d'abord un rarissime tabouret caryatide lubahemba (RDC) du « maître de Buli » – sans doute l'exemplaire le plus abouti du corpus – collecté par le père Henri Maurice en 1913 (fig. 17). Notons





FIG. 26 (CI-DESSUS) :  
Statue reliquaire. Ambete,  
Gabon / Congo. XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bois, pigments et fibres végétales.  
H. : 69 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.

FIG. 27 (PAGE DE DROITE) :  
Statue à pouvoirs *nkondi*.  
Aire culturelle Kongo,  
Congo / Angola (province de  
Cabinda). Fin du XIX<sup>e</sup>-début  
du XX<sup>e</sup> siècle.  
Bois, clous, verre, résine et tissu.  
H. : 51 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.

encore une fabuleuse tête *byeri* fang (Gabon) d'une grande ancienneté, une très ancienne statue *nkondi* vili (Congo/Angola) chargée de clous (fig. 18), un magnifique ensemble reliquaire sango (Gabon) complet de son effigie et de ses reliques ou encore un superbe masque punu de l'*okuyi* (Gabon).

Notre étude des collections spiritaines s'est donc basée sur le fonds de la congrégation dans son état actuel, complété par cet important groupe d'objets cédés, lorsque ceux-ci ont pu être identifiés sans équivoque. Mais en l'absence d'inventaire exhaustif réalisé à l'époque de la vente, il est possible que quelques-uns nous aient échappé. Une vision d'ensemble cohérente se dessine néanmoins. L'essentiel des items inventoriés proviennent d'Afrique équatoriale – Gabon, République du Congo, enclave de Cabinda (Angola) – et dans une moindre mesure de la province du Katanga (RDC), d'Angola, de Tanzanie, du Nigeria et de Guinée. La forte représentation de l'Afrique équatoriale s'explique aisément par l'implantation ancienne et massive de la congrégation dans cette région.

Les objets présentent des typologies très variées, allant des produits d'artisanat les plus simples aux sculptures les plus rares et les plus sacrées, et viennent illustrer de façon relativement complète la vie des populations africaines de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les Spiritains se sont en effet intéressés à tous les champs de l'industrie humaine : objets du quotidien (ustensiles de cuisine, outils de pêche et de chasse, instruments agricoles) ou de prestige (armes, cannes de chef, sceptres, etc.), artefacts liés aux sociétés initiatiques (masques, statues, instruments de musique), objets de magie (amulettes, statues à pouvoirs) ou encore sculptures rattachées au culte des ancêtres (reliques et leurs effigies, statues-reliquaires, etc.).

Louis Perrois<sup>22</sup> et Charlotte Grand-Dufay<sup>23</sup>, dans différents travaux publiés entre 1982 et 2000, ont étudié les œuvres conservées au musée de Mortain. De cet ensemble émergent de nombreuses pièces de qualité. En provenance de l'aire Kongo, on relèvera une grande statue à clous *nkondi* (fig. 27) et une intéressante statuette *nkisi* ayant toutes deux conservé leurs charges magiques, ou encore une superbe petite maternité d'origine Bembe (fig. 28). Mais l'essentiel des objets d'importance proviennent du Gabon. C'est le cas d'une série de sculptures d'origine Punu-Lumbu comprenant plusieurs masques de l'*okuyi*, un magnifique soufflet de forge *okuka*

(fig. 21) ou encore une rare statue reliquaire. L'aire culturelle Tsogho est également bien représentée, avec de nombreux artefacts liés au *bwiti*, dont une belle harpe *ngombi*. D'origine Sango, notons la présence d'un superbe reliquaire ayant conservé son effigie et son paquet de reliques (fig. 22). Enfin, venant des Fang, un impressionnant masque biface *ngontang* ainsi qu'une très ancienne statue *byeri* (fig. 7) méritent d'être signalés. Tous ces objets, exposés à Mortain puis à Langonnet depuis des décennies, étaient connus des amateurs ayant poussé la curiosité jusque dans les augustes mais froids couloirs de ces abbayes.

Plus récemment, des recherches réalisées par nos soins sur d'autres ensembles encore méconnus (conservés dans diverses communautés de la congrégation), ont permis l'identification de nombreux objets inédits. Ces derniers proviennent essentiellement des aires culturelles Kongo, Téké, Fang et Kota. Notons à titre d'exemple une très belle statuette de chien *nikisi* kongo (fig. 29), une grande statue magique téké ayant conservé ses charges (fig. 31), une rare effigie de reliquaire ndassa (fig. 23) ou encore une impressionnante tête *byeri* fang collectée en 1922, témoin d'un style de transition, plus naturaliste quoique toujours vigoureux.

Mais la découverte la plus importante consiste probablement dans la mise au jour de deux rarissimes statues-reliquaires ambete (*mbédé*) (fig. 25 et 26), une ethnie cousine des Obamba vivant à la frontière du Gabon et du Congo. La production artistique de ce peuple reste mal connue, peu d'œuvres ayant été recensées à ce jour. Ces dernières attestent néanmoins du caractère majeur de cet art, dans l'aire culturelle régionale congo-gabonaise, mais également au sein du complexe africain subsaharien en général. L'apparition des deux sculptures inédites du fonds spiritain enrichit ainsi de façon remarquable les connaissances scientifiques actuelles sur l'art africain. Ces deux statues, d'une très grande qualité sur le plan plastique, confirment l'existence de sous-styles cohérents au sein de l'étroit corpus ambete. La première (fig. 26) peut ainsi être rapprochée d'un exemplaire conservé au musée Dapper, provenant de l'ancienne collection Charles Ratton. Tandis que la seconde (fig. 25) vient rejoindre un petit groupe d'œuvres fort célèbres, attribuées à la main d'un artiste de génie, surnommé le « maître d'Abolo » – en l'absence d'autre information sur son identité réelle – dont





FIG. 28 (CI-CONTRE) :  
Statuette à pouvoirs. Bembe,  
Congo. Fin du XIX<sup>e</sup>-début du  
XX<sup>e</sup> siècle.

Bois et résine. H. : 10 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.

FIG. 30 (PAGE DE DROITE,  
À GAUCHE) : Statuette janus  
à pouvoirs. Téké, Congo /  
RDC. Fin du XIX<sup>e</sup> – début du  
XX<sup>e</sup> siècle.

Bois. H. : 24,5 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.

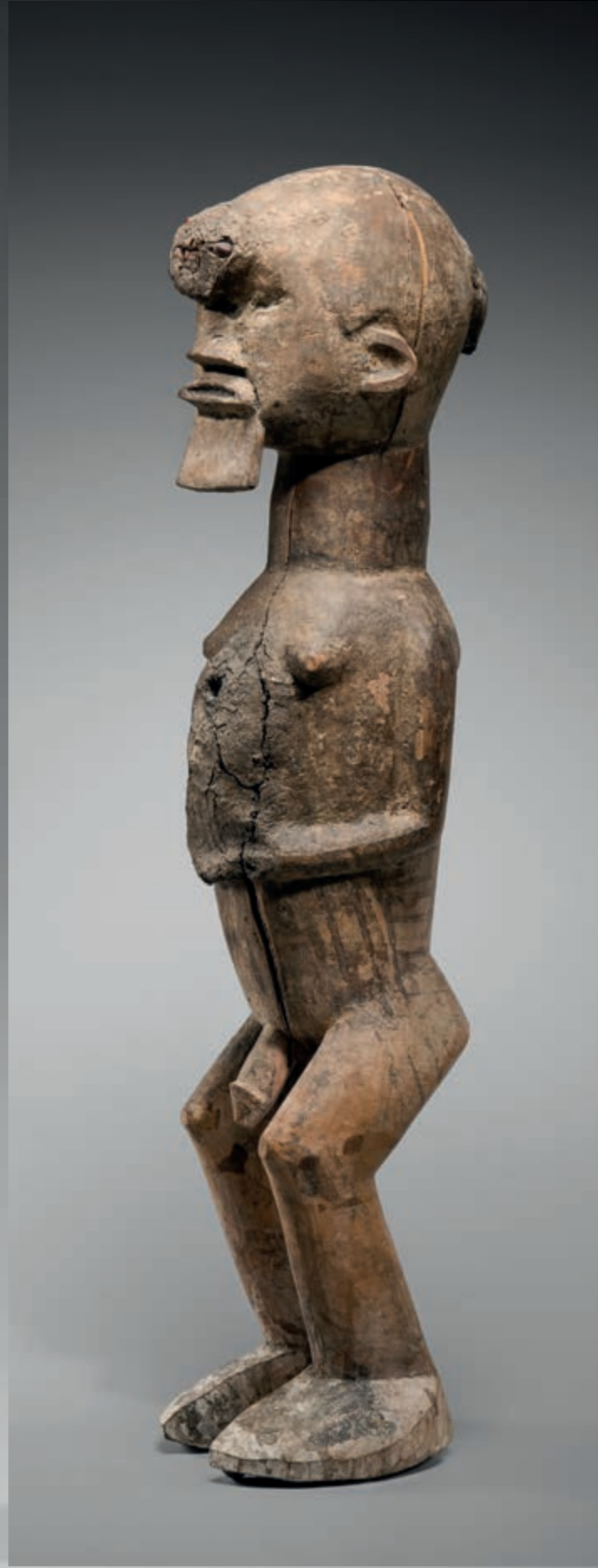
FIG . 31 (PAGE DE DROITE,  
À DROITE) : Statue à pou-  
voirs. Téké, Congo / RDC.  
Fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup>  
siècle.

Bois, résine, graines végétales.  
H. : 60 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.



FIG. 29 (À GAUCHE) :  
Statuette de chien *nkisi*. Aire  
culturelle Kongo, Congo /  
Angola (province de  
Cabinda). Fin du XIX<sup>e</sup>-  
début du XX<sup>e</sup> siècle.

Bois, pigments, verre et résine.  
H. : 17 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-  
Dufournier.





seulement cinq statues étaient à ce jour répertoriées dans le monde<sup>24</sup>.

Ces récentes investigations, soutenues avec énergie par la congrégation, s'inscrivent dans le cadre d'un projet de valorisation patrimoniale qui verra, dans son ultime phase, la réunion de l'ensemble des collections spiritaines au sein d'un nouveau musée. Cet espace, conçu en partenariat avec l'agence NeM (chargée de l'aménagement de la future Fondation Pinault à Paris), ouvrira ses portes en 2018. Son inauguration sera précédée par la publication prochaine (septembre 2017) aux éditions Somogy d'un ouvrage collectif : *Afrique, à l'ombre des dieux. Collections africaines de la Congrégation du Saint-Esprit*. Celui-ci réunira plus de deux cents illustrations – photographies d'objets, documents d'archives rares, etc. – ainsi que les analyses d'émittants spécialistes de l'Afrique équatoriale, permettant enfin au grand public de découvrir le fonds spiritain dans toute sa diversité et sa richesse.

#### NOTES

1. Nom donné à une partie de la côte occidentale africaine du golfe de Guinée correspondant, principalement, au Ghana actuel.
2. Sur les cent huit hommes envoyés par les Spiritains de 1842 à 1862, quarante-deux meurent prématurément – souvent avant d'avoir atteint l'âge de trente ans – tandis que trente-quatre autres doivent quitter l'Afrique, malades et découragés.
3. Nom donné aux membres de la société de l'Apostolat catholique, fondée à Rome en 1835 par saint Vincent Pallotti (1795-1850).
4. « Pour faire du bien aux hommes, la condition première est la même partout : c'est de les aimer » affirme ainsi Alexandre Le Roy dans « Le rôle scientifique des missionnaires », *Anthropos*, n° 1, 1906, p. 8.
5. *Ibid.* p. 1.
6. André Mary, « La preuve de Dieu par les Pygmées », *Cahiers d'études africaines*, 2010/2, p. 882.
7. Philippe Laburthe-Tolra, « L'ethnologue Alexandre Le Roy », *Mémoire spiritaine*, n° 12, deuxième semestre 2000, p. 67.
8. André Mary, *art. cit.* p. 884.
9. Laburthe-Tolra, *art. cit.*, p. 63.
10. Anonyme, *Bulletin Général*, n° 187, t. 13, 1885, p. 764.
11. À la même époque que les Spiritains, toutes les grandes congrégations missionnaires aménagent de tels musées : London Missionary Society de Londres, Société protestante de Paris ou de Genève, Société des missions africaines et Œuvre de la propagation de la foi à Lyon.
12. Anonyme, *Bulletin Général*, *op. cit.*
13. Laurick Zerbini, « La construction du discours patrimonial : les musées missionnaires à Lyon (1860-1960) », *Outre-mers*, 2007, vol. 94, n° 356, p. 134.
14. Sur le plan étymologique, le mot propagande est issu du nom latin de la congrégation « de propaganda fide » (littéralement : concernant la foi qui doit être répandue, propagée), un dicastère créé par le Saint-Siège en 1622 afin de diriger l'action des missions et coordonner la

diffusion du message missionnaire.

15. Elles sont issues du musée de la Société des missions africaines et du musée de la Propagation de la foi.
16. Laurick Zerbini, « La construction du discours patrimonial : les musées missionnaires à Lyon (1860-1960) », *art. cit.*, p. 126 et 127.
17. Anonyme, « Ce que l'on verra à l'exposition d'art africain », *Souvenir africain*, mai 1914, p. 151. La presse elle-même insistera beaucoup sur la valeur artistique de l'exposition.
18. Guillaume Apollinaire, « Arts d'Afrique », *Paris-Journal*, 1<sup>er</sup> juin 1914.
19. Allocution de Pie XI du 29 avril 1925, citée par Jean-Michel Vasquez, *La cartographie missionnaire en Afrique*, Paris, Karthala, 2011, p. 323.
20. Le supérieur général spiritain envisage bel et bien d'acquiescer ces objets en les achetant, et précise que les missions devront faire les avances nécessaires à l'acquisition des objets envoyés, lesquelles seront ensuite remboursées par la congrégation : Alexandre Le Roy, « L'Exposition des Missions au Vatican », *appels aux Supérieurs des missions spiritaines dans le monde*, 1924, archives Cssp. Voir également : *Bulletin Général*, Tome XXX, mai 1923, p. 152-153.
21. Louis Le Hunsec, dans *Notre place à l'Exposition coloniale*, instructions à l'attention des congréganistes spiritains, sans date, archives générales Cssp.
22. En 1982, Louis Perrois obtint de la congrégation le prêt de plusieurs objets pour une exposition organisée au musée des Beaux-Arts de Caen et rédigea leurs notices au catalogue : *À propos d'une donation : Les côtes d'Afrique équatoriale il y a 100 ans...*, Caen, musée des Beaux-Arts, 29 octobre 1982-10 janvier 1983.
23. Dans les années 2000, Charlotte Grand-Dufay et Anne-Marie Poirier travailleront sur les archives et les objets du musée de Langonnet, ce travail donnant lieu à la publication de plusieurs articles dans les revues de la congrégation. Voir par exemple : Charlotte Grand-Dufay, « Histoire d'un masque Pounou de la collection Mortain à Langonnet », et Anne-Marie Poirier, « À Langonnet, deux statues d'ancêtres gheonga, sculptures mitsogho, Centre Gabon », *Mémoire spiritaine*, n° 12, deuxième semestre 2000, p. 89-118.
24. Louis Perrois, « Trois regards sur un chef-d'œuvre mbédé », *Arts et cultures*, 2004, p. 159.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### Histoire des Spiritains en Afrique :

- COULON, Paul (R.P.), BRASSEUR, Paule et collaborateurs. *Libermann (1802-1852). Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988.
- ERNOULT, Jean (R.P.). *Les Spiritains au Congo, de 1865 à nos jours, Matériaux pour une histoire de l'Église au Congo*, Paris, congrégation du Saint-Esprit, 1995.
- GORÉ, Henri. *Un grand missionnaire, M<sup>gr</sup> Alexandre Le Roy, Supérieur général des pères du Saint-Esprit*, Maison provinciale, 393, rue des Pyrénées, Paris, 1952.
- KOREN, Henry. *Les Spiritains. Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire*, Paris, Beauchesne, 1982.
- SAAIDIA, Oissila et ZERBINI, Laurick (éd.), *L'Afrique et la mission. Terrains anciens, questions nouvelles avec Claude Prudhomme*, Paris, Karthala, 2015.
- Les Missions catholiques*, n° 2984, 3 septembre 1926.

##### Ethnologie missionnaire :

- BERGER, Augustin. « Henri Trilles (1866-1949) » *Hommes et Destins : Dictionnaire biographique de l'outre-mer*, t. 2, vol. 2. Paris : Académie des Sciences d'Outre-Mer, p. 729-731, 1977.

BRIAULT, Maurice (R.P.). *Dans la forêt du Gabon*, Grasset, Paris, 1930.

\_\_\_\_\_. *Sur les pistes de l'A.E.F.*, Alsatia, Paris, 1945.

KAEHR, Roland. « Fernand Grébert et sa 'Monographie ethnographique des tribus fang' », *L'esprit de la forêt. Terres du Gabon*, éd. Somogy, Paris, 1997, p. 226-233.

LE ROY, Alexandre (Mgr). *Les Pygmées, négrières d'Afrique et négritos de l'Asie*, Tours, Maison Alfred Mame et fils, 1897.

\_\_\_\_\_. *La religion des primitifs*, Paris, Beauchesne, 1909.

PERROIS, Louis. « Les Fang du Gabon vus par les missionnaires dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle », *Le Gabon de Fernand Grébert (1912-1932)*. Genève : musée d'Ethnographie / éd. D, p. 20-36 ; 2003.

SCHWEITZER, Albert. *À l'orée de la forêt vierge*, Payot, Paris, 1929.

RAPONDA-WALKER, André (R.P.) et SILLANS, Roger. *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Présence africaine, 1962, 1983 et 1995 (rééd.).

TRILLES, Henri (R.P.). *Proverbes, légendes et contes fang*. Neuchâtel : P. Attinger, 1905.

\_\_\_\_\_. *Au Gabon : dans les rivières de Monda*. Bruges-Paris : Desclée de Brouwer, 1897 [ou 1910].

\_\_\_\_\_. *Le totémisme chez les Fân*. Münster i. W. : Aschendorff, 1912.

\_\_\_\_\_. *Mille lieues dans l'inconnu : en pleine forêt équatoriale, chez les Fang anthropophages*. Bruges : Librairie de l'œuvre Saint-Charles, 1935 [1902-1903].

#### Expositions, musées et propagande missionnaire :

BANCEL, Nicolas et BLANCHARD, Pascal (dir.), *Images et colonies : nature, discours et influence de l'iconographie coloniale liée à la propagande coloniale et à la représentation des Africains et de l'Afrique en France, de 1920 aux Indépendances* : actes du colloque organisé par l'ACHAC du 20 au 22 janvier 1993 à la Bibliothèque nationale, Paris : Syros (FRA) Association connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine, 1993.

CAKPO, Erick. « L'exposition missionnaire de 1925. Une affirmation de la puissance de l'église catholique », *Revue des sciences religieuses*, 87/1, 2013, p. 41-59.

Collectif, *Objets des terres lointaines. Collection du musée des Confluences*, Milano, Silvana Editoriale Spa, 2011.

DELACROIX, S. (Mgr) (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, Grond, Paris, 1956.

PAISANT, Chantal (dir.), *La mission en textes et images, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Karthala, 2004.

PRUDHOMME, Claude (dir.), *Une appropriation du monde. Mission et missions XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Publisud, 2003.

ZERBINI, Laurick. « L'exposition vaticane de 1925. Affirmation de la politique missionnaire de Pie XI », *Le gouvernement pontifical sous Pie XI : pratiques romaines et gestion de l'universel (1922-1939)*, actes du séminaire international de l'École française de Rome, 14-15 janv. 2011, Rome, École française de Rome, collection EFR, 2013, p. 649-673.

\_\_\_\_\_. « La construction du discours patrimonial : les musées missionnaires à Lyon (1860-1960) », *Outre-mers*, année 2007, vol. 94, n° 356, p. 125-138.

\_\_\_\_\_. « Arts africains et collections missionnaires. D'un statut à l'autre », *Patrimoine religieux. Désacralisation, requalification, réappropriation*, Paris, Riveneuve, 2013, p. 153-175.

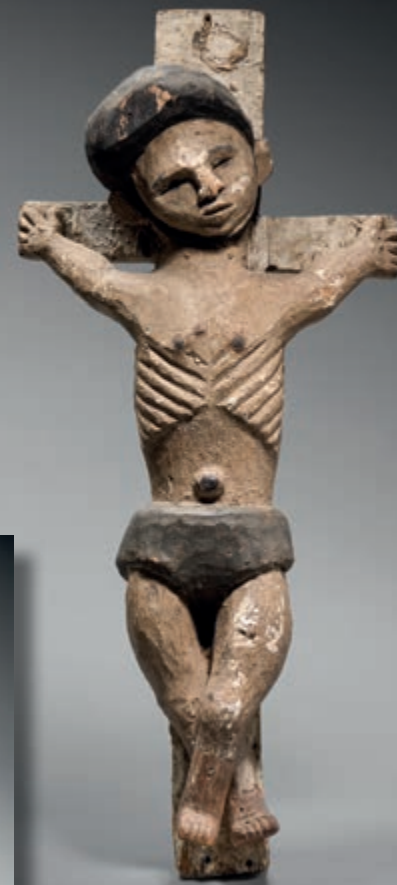
FIG. 32 (À DROITE) : Christ. Vili, Congo (Loango). XIX<sup>e</sup> siècle ou avant.

Bois et pigments. H. : 46 cm.  
Collection CSSp.  
© CSSp, photo : Vincent Girier-Dufournier.

FIG. 33 (CI-DESSOUS) : *Afrique, à l'ombre des dieux*. Collections africaines de la Congrégation du Saint-Esprit.

Nicolas Rolland (dir.), Somogy (éd.), 2017, 216 p., 39 euros.

© Éditions Somogy.  
Parution en septembre 2017.



\_\_\_\_\_. « L'Afrique terre de mission. À la recherche d'une ethnologie catholique », *L'Afrique de nos réserves. Collections en Rhône-Alpes*, Milan, 5 Continents, 2011, p. 33-45.

#### Autour des collections spiritaines :

Collectif, *À propos d'une donation : les côtes d'Afrique équatoriale il y a 100 ans...* musée des Beaux-Arts de Caen du 29 octobre 1982 au 10 janvier 1983.

GRAND-DUFAY, Charlotte. *Les Lumbu un art sacré*, Paris, Gourcuff-Gradenigo, 2016.

\_\_\_\_\_. « Histoire d'un masque Pounou de la collection Mortain », *Mémoire spiritaine*, n° 12, deuxième semestre 2000.

LAGAMMA, Alisa. *Eternal Ancestors, the Art of the Central African Reliquary*, The Metropolitan Museum of Art, (New York, USA), 2007.

MILLOT, Jacques. « La collection africaine des pères du Saint-Esprit à Mortain », *Objets et Monde*, t. V, fasc. 1, printemps 1965, p. 55-60.

PERROIS, Louis et GRAND-DUFAY, Charlotte. *Punu*, Milan, 5 Continents, 2008.